

Unica Zürn, la poupée de Bellmer

CRITIQUE - Cette artiste fascinante est exposée jusqu'au 3 mai à Sainte-Anne (Paris, 14e) où elle fut internée. Portrait d'une femme fragile et déterminée, extrasensible.

Par **Valérie Duponchelle**

Publié le 7 mars 2020 à 03:00



Alexander Camaro, *Unica Z. 1*, 1950 (détail). Camaro Stiftung

Après Dora Maar éclipsée par ses amours avec Picasso, Unica Zürn éclipsée par ses amours avec Hans Bellmer? Il y a beaucoup de précautions dans la manière dont le Musée d'art et d'histoire de l'hôpital Sainte-Anne présente «*cette artiste à part entière, dont le destin, souvent qualifié de tragique, a pris le pas sur la création*». Le couple d'artistes surréalistes, Unica Zürn et Hans Bellmer, était extraordinaire. Aussi sauvage que *La Poupée*, l'objet fétiche d'une

«*inquiétante étrangeté*» inventée par ce disciple de George Grosz, mêlant éros et thanatos, désir et mort, merveilleux et cruauté, banalité et fantasmagorie.



Artiste à part entière, dont le destin, souvent qualifié de tragique, a pris le pas sur la création

Musée d'art et d'histoire de l'hôpital Sainte-Anne

Cette *Poupée*, Hans Bellmer l'a sculptée, dessinée, photographiée. Elle fut qualifiée d'«art dégénéré» par les nazis. À 42 ans, Unica Zürn prêta son corps de femme mûre à une séance de bondage dont Bellmer tira une photographie extra-humaine où les chairs sont fragmentées comme un paysage, cadencées comme une phrase, où la colonne vertébrale rappelle la structure d'un hippocampe (*Unica*, 1958). Ces photos d'Unica ligotée furent exposées en 1959 dans *La Poupée*. Elles gardent aujourd'hui, comme l'atteste cette exposition en sous-sol d'un grand hôpital psychiatrique, leur plein pouvoir de fascination érotique et de malaise. L'œuvre de ces deux-là passionne désormais les collectionneurs, de feu Claude Berri à Bruno Decharme et Antoine de Galbert, grands défenseurs de l'art brut, ce cri de l'âme aux confins de la raison.

Schizophrène ou bipolaire?

Nora Berta Unica Ruth Zürn est née en 1916 dans une famille fortunée de Berlin, établie dans le beau quartier de Grunewald. Elle adore son père, un officier de la cavalerie, vivra difficilement le divorce de ses parents: son père entre en 1932 au Parti national-socialiste des travailleurs allemands ; sa mère se remarie en 1931 avec un ministre de Hindenburg, futur haut dignitaire du III^e Reich. La belle Unica,

brune languide sur les portraits des années 1930, accusera son frère aîné, Horst, d'abus sexuel quand elle était fillette (il meurt en 1944 près de Vitebsk). Elle-même se marie avec un homme plus âgé, a deux enfants, dont elle perd la garde lors du divorce en 1949. C'est une femme déchirée qui rencontre Hans Bellmer en 1953, dans une galerie à Berlin, et qui repart avec lui à Paris. Ils vivront dix ans, rue Mouffetard.

Schizophrène ou bipolaire? Après un premier épisode psychotique en 1960, sa vie ne fut plus qu'un va-et-vient entre hôpitaux psychiatriques et retour au monde. Hospitalisée à Berlin en 1960, elle y remplit un carnet de 64 dessins. Les yeux se multiplient dans ses chimères aux longs doigts qui se terminent en griffes noires. Les profils se superposent et dessinent un labyrinthe de sens. En 1970, Unica est admise pour la troisième fois à Maison Blanche. Elle profite d'une permission de sortie pour se rendre chez Bellmer. Elle saute de la fenêtre le 19 octobre. À la demande de Bellmer, ils sont enterrés ensemble au Père-Lachaise.



Alexander Camaro, *Unica Z. 1*, 1950 Camaro Stiftung

«Unica Zürn» Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne 1, rue Cabanis (14e). Tél.: 01 45 65 86 96. Horaire: du mer. au dim., de 14 h à 19 h (entrée gratuite). jusqu'au 3 mai. Cat.: Unica Zürn, sous la direction d'Anne-Marie Dubois, édité par In Fine/ MAHSA, 176 p., 145 illustrations, 25 €.

» **Suivez toutes les infos du *Figaro* culture sur Facebook et Twitter**

.

» **Découvrez le programme de visites guidées du *Figaro Store* ici .**